

LE TABAC

SA CULTURE ET SA FABRICATION

(suite)

HAVANA

De l'avis de tout le monde, le tabac de la Havane est, de tous les tabacs pour cigares, actuellement cultivés, celui qui a l'arôme le plus fin et le plus délicieux. Il y a cependant des personnes qui estiment les tabacs du Paraguay, du Brésil et du Mexique à l'égalité du Havane. Bien plus, Tomlinson prétend que le meilleur tabac de tous c'est le tabac Macuba, cultivé à la Martinique. Mais ce sont là plutôt des expressions d'opinions particulières que des faits établis.

Le tabac de la Havane atteint, suivant qu'on le laisse grandir, une hauteur de six à neuf pieds et porte des feuilles oblongues en forme de lance. Il est d'autant plus fort qu'on lui laisse porter moins de feuilles. Les jeunes feuilles sont d'une couleur verte foncée qui se change à la maturité en un vert jaunâtre. Elles sont lisses au toucher. La plante croît rapidement et en émondant avec soin, on obtient une feuille d'une belle couleur variant de la couleur paille au brun foncé ou au noir. La fleur est rose; lorsqu'elle disparaît elle est remplacée par des capsules pas tout à fait aussi grosses que celles de la variété *seed leaf*.

Le tabac le plus fin provient de la *Vuelta de Abajo* qui, depuis un demi-siècle, a conquis une célébrité universelle pour son tabac. A mesure que le tabac mûrit, le vert brillant et foncé de la feuille se change en une nuance plus claire et la feuille épaisit. La maturité est atteinte au bout de huit à dix semaines après la transplantation. La tige et les feuilles ne sont pas aussi grandes que celles de la variété *Connecticut seed leaf*, mais elles surpassent de beaucoup ces dernières en finesse d'arôme. Pendant la croissance, ce tabac émet une agréable odeur, comme d'ailleurs presque toutes les plantes des tropiques.

YARA

Le tabac Yara, comme le Havane, est cultivé dans l'île de Cuba; mais il diffère du précédent aussi bien dans l'arôme que dans la forme. Il est apprécié comme un tabac admirable pour les cigares, mais il n'est pas recherché ni cultivé autant que le Havane. La feuille, pendant la croissance, est d'un beau vert; lorsqu'elle est préparée, elle a beaucoup de corps et un tissu délicat.

On le cultive surtout pour la con-

sommation locale et pour l'exportation en Europe où on l'estime un des meilleurs tabacs.

Il y aurait bien des choses à dire en faveur ou contre les autres variétés cultivées aux Antilles, comme à St-Domingue, à la Jamaïque, à Trinidad. On cultive le tabac à Trinidad et à St-Domingue depuis plus de deux cents ans. Le tabac de St-Domingue porte une feuille très large, mais l'arôme en est inférieur à celui de la plupart des tabacs récoltés aux Antilles.

VIRGINIA

Le tabac de la Virginie s'est acquis une réputation qui n'a fait qu'augmenter depuis deux cent cinquante ans. C'est un des premiers produits agricoles qui furent cultivés par les colons anglais et, moins d'un quart de siècle après l'établissement de la colonie, le tabac de Virginie avait déjà atteint une grande réputation. Ce tabac atteint une hauteur de cinq à sept pieds; les feuilles sont longues et larges et, lorsqu'elles sont séchées, elles varient en couleur entre un riche brun et un beau jaune.

Le meilleur tabac de Virginie provient de la région des montagnes, mais la plus grande quantité est récoltée sur les terrains bas des rivières Dan et James et de leurs tributaires. La feuille du tabac cultivé dans les montagnes au Sud-Ouest est beaucoup plus claire en couleur et beaucoup plus douce que celle du tabac ordinaire de Virginie. Les nuances des feuilles du tabac de Virginie (comme de la plupart des autres variétés) sert à déterminer l'usage auquel on l'emploiera, et le tissu et la longueur de la feuille en déterminent la valeur marchande. Il y a plusieurs classes de tabac de Virginie, surtout dans le tabac du sud de l'état; le *Long bright leaf* (feuille longue et claire) est estimé le meilleur et le *Luga* le plus commun.

Le tabac de la rivière James s'est acquis une réputation universelle; on le trouve dans des plantations où il est cultivé depuis 1620. Le tabac de Virginie s'emploie surtout comme tabac coupé pour la pipe; on en obtient aussi de bon tabac à priser, pour lequel usage il se vend aussi cher sur les marchés de l'Europe que les meilleurs tabacs du Missouri, du Kentucky et de l'Ohio. — (A suivre.)

Nous rappelons à nos abonnés que le prix de l'abonnement est strictement payable d'avance.

AU PAYS DE LA VANILLE

(Suite)

La vanille verte la plus petite pèse 20 livres au mille et la plus grosse 65 livres, ce qui donne une moyenne de 40 à 45 livres au mille. Elle perd en moyenne au séchage 9 livres par mille. La longueur de la fève varie autant que le poids; elle mesure de puis $4\frac{1}{2}$ jusqu'à 10 pouces, la plus grande partie mesurant de 7 à $8\frac{1}{2}$ pouces. La plante (*vanilla planifolia*) croît de plusieurs verges en longueur chaque année, une partie des tiges de l'année s'accroche à l'arbre qui la supporte et l'autre pend en festons. L'épaisseur de la tige est de $\frac{3}{8}$ à $\frac{1}{2}$ pouce; elle est très juteuse, ronde, de couleur verte, avec des nœuds par intervalles; les fleurs sont alternes, allongées en fer de lance et assez épaisses. La croissance n'a lieu que sur le sens de la longueur. Il n'y a que les tiges de l'année qui portent du fruit.

L'épaisseur de la fève va en diminuant depuis à peu près les deux tiers de la longueur, se terminant en pointe à la partie supérieure; la forme est ronde, légèrement aplatie d'un côté, la base se terminant en arc de cercle. La circonférence varie; elle va jusqu'à deux à trois pouces dans la fève verte, mais la moyenne est de $\frac{3}{4}$ de pouce de diamètre. Elle est couverte d'une écorce mince et lisse barrée de deux lignes longitudinales, une de chaque côté. Lorsqu'elle est tout à fait mûre, la couleur varie entre le vert foncé et le jaune clair. La partie inférieure est remplie de petites graines. Après le séchage; elle se trouve réduite à un quart de son épaisseur primitive et prend une couleur noire, huileuse, avec un parfum délicat.

On en cultive plusieurs variétés autour de Misantla, qui sont connues sous la désignation générique de vanille de Misantla et dont la caractéristique est l'épaisseur de l'écorce. Elles sont moins estimées dans le commerce que celles de Papantla, étant séchées et préparées avec moins de soins. Ces variétés sont appelées par les indigènes "cimarrona" "mestiza" et "manza". Lorsqu'elles sont préparées, un expert seul peut distinguer ces variétés. On trouve aussi dans la même région la fève sauvage ou pompona ou encore segne xante, que les indigènes, qui la mangent, appellent encore vanille-banane. Cette plante diffère de la *vanilla planifolia* en ce qu'elle est plus petite et a des feuilles plus